

GRÉGOIRE COURTOIS

LES LOIS DU CIEL

roman



LE QUARTANIER

LES PAPAS et les mamans leur avaient dit au revoir par la fenêtre du bus. Certains petits pleuraient en agitant la main et d'autres bavardaient déjà entre eux comme s'ils n'avaient jamais eu de parents. Tous partaient pour la première fois loin de leur maison, de leur lit et de leurs doudous. Quelques parents s'étaient émus de cette initiative; éloigner des enfants si jeunes de leurs familles, avaient-ils pensé, même bien encadrés, même à quelques dizaines de kilomètres seulement de chez eux, c'était trop risqué, peut-être traumatisant. Mais ces parents, tout inquiets qu'ils étaient, n'étaient tout de même pas allés jusqu'à priver leurs petits de classe verte, laisser partir tous les autres et retenir près d'eux leur précieuse progéniture, saine et sauve peut-être mais à qui manqueraient toujours un nombre de souvenirs et d'expériences que le groupe allait posséder et arborer au retour comme de luisants bijoux.

Alors tous étaient partis, les douze enfants de la classe de CP de l'école primaire de Claincy dans l'Yonne,

accompagnés de leur instituteur, Frédéric Brun, que tous les enfants appelaient Fred, de Sandra Rémy, qui était la maman de Jade Rémy, et de Nathalie Amselle, qui était pour sa part la maman de Hugo Amselle.

Le bus s'était éloigné de la grande rue du village et les silhouettes longilignes des parents avaient rétréci derrière les vitres couvertes de buée.

Et voilà.

Les enfants étaient partis.

Et jamais ils ne reviendraient.

LES PLAINES légèrement boisées du sud de l'Yonne se boursoufflent et craquellent à mesure qu'on s'approche du massif du Morvan. Le tapis de verdure se perce de troncs de plus en plus larges et les petits cailloux enflent jusqu'à faire éclater le sol et se soulever la terre. Bien vite, quand on poursuit vers le sud au-delà de Vézelay, le paysage se ferme sur un rideau de hauts arbres et un chaos de reliefs qui étrangle les courbes de niveau. Dans les sous-bois qui bordaient le passage du bus, on pouvait surprendre la présence de plus en plus d'animaux sauvages, chevreuils, renards, buses, mais les enfants dissipés, excités et bruyants, ne s'en étaient pas souciés, n'avaient pas écouté les explications savantes de Fred et avaient continué à rire, à discuter, à chanter, en donnant des coups de pieds dans les sièges.

— Je ne sais pas comment vous faites, Frédéric, pour ne pas avoir mal à la tête tous les soirs en rentrant chez vous, avait dit Sandra Rémy.

— Ils sont énervés à cause de la sortie, avait répondu le professeur, ils ne sont pas toujours aussi bruyants.

Il avait souri, mais son sourire n'avait pas semblé totalement franc et s'était même figé en une moue inquiète quand ses yeux s'étaient posés sur Nathalie Amselle.

— Ça va, Nathalie? avait-il demandé.

— Ça va aller, avait répondu Nathalie, je suis juste un peu barbouillée; une cochonnerie dans le ventre, que je digère mal, je sais pas.

Alors Sandra Rémy avait vu le regard échangé entre Nathalie et Frédéric, et l'espace d'un instant, la pensée furtive qu'il ait pu exister entre eux autre chose que la nette cordialité des relations parents-professeurs lui avait désagréablement traversé l'esprit. Était-elle le faire-valoir d'un voyage organisé à la seule fin d'assouvir les pulsions de deux amants engagés dans une passion extraconjugale? L'ombre de cette hypothèse l'avait faite s'enfoncer dans son fauteuil, la mine renfrognée, espérant que ce pressentiment serait rapidement démenti.

— JE VAIS me garer là, sur le bas-côté, avait dit le chauffeur du bus, le chemin est juste à une centaine de mètres, mais si je m’y engage, on risque de s’embourber.

— OK, avait répondu Fred en mettant son sac sur son dos.

Puis se retournant avait lancé :

— Les enfants, on est arrivés ! Je veux que vous mettiez dans les poubelles tous vos déchets et que vous fassiez bien attention à ne rien oublier. C’est un autre bus qui viendra nous chercher, alors vérifiez bien.

Le bus s’était immobilisé et les clameurs des enfants avaient envahi l’habitacle en une infernale cacophonie qui s’était directement invitée sous le crâne de Sandra Rémy, yeux écarquillés, terrifiée à l’idée que le séjour n’était même pas commencé et qu’elle éprouvait déjà le furieux désir de hurler et de frapper au hasard l’un de ces petits démons enragés.

Quelques minutes plus tard, le bus s’était éloigné dans un nuage écoeurant de fumée noire, et la petite troupe,

sac à dos en place, s'était mise en route sur un chemin de terre qui s'enfonçait dans la forêt.

— Regardez bien autour de vous, les enfants, avait crié Fred, et dites-nous quand vous reconnaissez une plante ou un animal que nous avons étudié en classe, d'accord?

La consigne avait eu le pouvoir de faire se dissoudre les rangs à peu près ordonnés de la fragile procession et les enfants avaient commencé à s'égayer en grappes inégales d'un côté ou de l'autre du chemin. La marche s'en était trouvée fortement ralentie : on s'accroupissait, on s'agenouillait, certains s'allongeaient sur le sol pour observer mousses, lichens, bois mort, scarabées, limaces, dans un bouquet sonore d'exclamations, d'invectives et de questions imprécises posées à un instituteur dont personne n'écoutait jamais les réponses.

— Ça fait quoi quand on écrase un escargot? avait demandé Enzo à Lilou.

Elle l'avait regardé avec de grands yeux effrayés avant que son regard ne se pose sur son pied levé, menaçant de s'abattre sur la coquille jaune vif d'un petit escargot. Enzo affichait son traditionnel sourire dont il était difficile de dire s'il était celui d'un enfant dérangé ou exagérément heureux. Toute personne qui avait croisé Enzo l'avait de toute manière considéré comme un petit garçon inquiétant, même si cela se résumait à un pressentiment désagréable. La violence qui émanait naturellement de chacun de ses gestes et de chacune de ses paroles faisait de lui un danger à éviter. On retrouvait en sa présence des réflexes de survie animaux. Inconsciemment, on

cherchait à le fuir et quand par malheur on se retrouvait bloqué en sa compagnie on craignait qu'à tout moment la situation ne dégénère. La petite Lilou avait éprouvé cet exact sentiment quand Enzo avait lentement abaissé son pied sur l'escargot, en silence, afin que le craquement sinistre de la coquille en train d'éclater se fasse bien entendre. Un sanglot irrépressible était monté dans sa gorge.

— Un escargot écrasé, ça fait une limace! avait crié Enzo en riant comme un forcené.

Et il était parti en courant, zigzaguant entre les troncs sur le tapis de feuilles en décomposition. Lilou avait avalé sa salive, repris ses esprits comme tout juste sortie d'un rêve et regardé autour d'elle. À quelques mètres de là, Sandra, la maman de Jade, était pétrifiée. Elle avait visiblement assisté à la scène sans oser ou pouvoir intervenir. Lilou avait froncé les sourcils, le regard noir, légèrement voilé de larmes, et avait couru à son tour en direction d'un groupe d'amis. Le rire d'Enzo retentissait dans le sous-bois.

NATHAN, Louis et Océane étaient les meilleurs amis du monde. Ils faisaient tout ensemble, se rejoignaient systématiquement à chaque récréation, auraient voulu rester côte à côte en classe si Fred ne les avait pas rapidement séparés du fait de leurs bavardages perpétuels. Le mercredi, ils s'invitaient les uns chez les autres et réussissaient même parfois à négocier auprès de leurs parents pour passer quelques jours de vacances tous les trois. Aucun d'eux ne savait ce qu'était le sentiment amoureux, mais de toute évidence, Nathan aimait Océane, Océane aimait Louis, et Louis aimait ses deux amis d'un amour pur et indéfectible.

Aujourd'hui et comme à leur habitude, ils s'étaient éloignés des autres élèves et, emportés par une fantaisie de leur invention, avaient pénétré les bois en plongeant furtivement d'un taillis à un autre, d'un buisson de houx à une claire ronceraie. Océane était une chasseuse de trolls des bois. Elle commandait aux éléments, faisait par

la voix plier la cime des arbres, rendait l'eau potable et invoquait les flammes. Nathan était son fidèle assistant, dont la tâche consistait à porter ses affaires et à ramasser divers ingrédients qui entraient dans la composition des sorts et des potions de sa patronne. Louis, quant à lui, incarnait un mystérieux homme sauvage, mi-humain mi-loup, que l'enchanteresse venait de rencontrer et qui se proposait de la guider jusqu'à la cachette secrète des trolls. Les trois compères se frayaient un passage entre les arbres et semblaient s'enfoncer au plus profond de cette épaisse forêt fabuleuse, mais en réalité, la trajectoire des enfants se contentait de suivre une ligne parfaitement parallèle au chemin que leur peur et leur souci d'obéissance intimaient de ne pas perdre de vue.

— C'était quoi, ce bruit ? avait demandé Nathan.

Louis avait été tenté de fournir une explication fantastique afin de rester dans son rôle d'homme-loup, mais légèrement inquiet, s'était résolu à hausser les épaules. Les trois enfants s'étaient regardés en silence et Océane avait délivré un petit clin d'œil avant de s'élancer d'un pas vif en direction du bruit mystérieux. Pris au dépourvu, les deux garçons n'avaient rien pu faire d'autre que galoper honteusement derrière elle. Quelques mètres plus loin, ils avaient découvert leur amie prostrée près d'un tronc de frêne, le visage décomposé, les yeux écarquillés et braqués vers une forme pâle élevant sa rondeur flasque à une cinquantaine de centimètres au dessus du sol. Il ne faisait aucun doute que c'était de là que venait

l'immonde bruit mais d'autres choses plus dégoûtantes encore s'en échappaient tout en produisant ce tonitruant vrombissement, glouglou visqueux ponctué d'explosions molles dont l'écho rebondissait sur l'écorce des arbres.

Il aurait fallu être aveugle, sourd et anosmique pour ne pas comprendre que Nathalie Amselle commençait à être vraiment malade, et les enfants tétanisés devant cette scène excrémentielle l'avaient réalisé de la plus choquante des façons, nez à nez avec le postérieur rosâtre de cette dame qui semblait contenir plus de caca que la fosse septique qu'ils apercevaient parfois en regardant par le trou des antiques toilettes à la turque des anciens bâtiments du centre de loisirs. Inconsciente que trois petites paires d'yeux lui dévisageaient l'arrière-train, Nathalie se contorsionnait, accroupie et gémissante, pour expulser de son corps la bouillie ocre, et finalement s'était écroulée à quatre pattes pour vomir ce que son estomac avait conservé par-devers lui. Les fesses souillées à l'air, la bile coulant sur son menton, son regard avait alors croisé celui des enfants et, même si un torrent de honte l'avait d'abord submergée, les mines compatissantes, impliquées et compréhensives des trois amis l'avaient empêchée de se sentir trop piteuse.

— Vous êtes malade, madame? Vous voulez qu'on appelle Fred? avait lancé Océane.

— Oh non, surtout pas! Non merci les enfants, avait répondu Nathalie en s'essuyant les fesses avec une poignée de feuilles mortes, ça va aller, rejoignez les autres, ne vous éloignez pas trop du chemin.

L'enchanteresse, son assistant et l'homme-loup avaient opiné du chef et tous les trois s'étaient élancés en courant vers les cris et les rires de leurs camarades.

— FRED ! Y a ENZO qui m'a mis un coup de pied !

Yasmine se tenait le genou, singeait une intense douleur et boitait sur le chemin de terre en s'appuyant sur son amie Emma.

— Enzo ! avait crié Fred, viens ici !

— Je suis là, avait répondu une voix blanche dans le dos de Fred, lequel avait sursauté de surprise et, sans véritablement l'avouer, de peur un peu aussi, réalisant que ce gamin semblait posséder le pouvoir de se matérialiser dans le dos de ses victimes et peut-être même de se volatiliser tout aussi vite s'il se sentait menacé ou pris au piège. Cet élève, il n'avait jamais su comment lui parler, comment lui faire comprendre les règles élémentaires de la vie en groupe. Chaque explication, chaque remontrance, glissait sur lui comme l'eau sur la tôle, lisse, froide, insensible, coupante. Pourtant, par habitude et parce qu'il avait épuisé toutes les autres méthodes pédagogiques en sa possession, Fred ne renonçait pas à gronder Enzo dès qu'il le prenait en faute. Si le dialogue

de sourds qui s'ensuivait alors n'avait aucun effet sur le gamin, au moins les autres élèves pouvaient-ils constater que nul n'était au-dessus des règles du groupe. C'est cette absurde pantomime qui avait alors débuté.

— Pourquoi tu as mis un coup de pied à Yasmine? avait demandé Fred.

— Parce qu'elle me gênait, avait répondu Enzo.

— Et tu ne pouvais pas lui parler, tout simplement?

— Il y a des gens, ça sert à rien de leur parler. Il faut les taper, ils comprennent que ça.

Fred avait écarquillé de grands yeux.

— Mais c'est faux! Qui t'a raconté ça?

— C'est mon père, avait froidement répondu Enzo, et il sait de quoi il parle.

— Eh bien je ne suis pas du tout d'accord avec ton père, avait difficilement articulé Fred, et je le lui dirai quand je le verrai. On peut toujours discuter. On peut toujours se passer de la violence.

— Toi, t'as envie de me taper, là. Pourquoi tu me tapes pas?

Fred était resté bouche bée quelques secondes.

— Mais bien sûr que non, s'était-il insurgé, je n'ai jamais eu envie de recourir à la violence, ni avec des adultes, ni encore moins avec des enfants. Il est toujours possible de...

Enzo avait levé la main solennellement, ce qui avait eu le pouvoir de faire taire Fred.

— Alors t'es un faible. C'est ça que dit mon père et il a raison. Les forts ils tapent, les faibles ils se font taper.

Le regard noir du gosse se fichait dans le cœur de Fred comme une flèche empoisonnée. Ce petit être chétif représentait, du haut de ses six années et quelques, la matérialisation même de l'impuissance à laquelle est parfois confronté un enseignant.

— Faut me taper si t'as envie de me taper, répétait Enzo.

À côté de ce duel glacial, Yasmine avait complètement oublié qu'elle avait mal.

— Bon, ça suffit maintenant, avait éclaté Fred en saisissant fermement l'enfant par le bras.

— Aïe! avait gémi Enzo et déjà Fred s'en était voulu.

— Tu arrêtes tes âneries immédiatement et tu restes à côté de moi jusqu'à la fin du trajet. Interdiction de jouer dans les bois avec les autres. Tu es puni. Allez, on avance!

L'œil noir d'Enzo s'était enflammé. Il avait quitté Fred et s'était posé sur Yasmine, puis sur Emma. Les deux petites filles avaient senti un bourdonnement dans leurs poitrines. Elles auraient pu tout à la fois éclater en sanglots ou uriner sous elles. Par solidarité, elles s'étaient simplement tenues la main.